

# Nux Vomica<sup>1</sup>

## Caractéristiques

La noix vomique est la semence du *Strychnos Nux Vomica*, ou Vomiquier, un arbre de la famille des Loganiacées qui croît aux Indes, dans la Cochinchine, le Siam, au nord de l'Australie, à Ceylan, à Malabar, à Coromandel.

Le fruit de cet arbre est de la dimension d'une orange ; il contient, au milieu d'une pulpe aqueuse, une quinzaine de graines, rondes, très plates, légèrement déprimées vers le centre, ressemblant à un bouton d'habit, de couleur gris verdâtre, d'aspect luisant, soyeux, grâce à de nombreux poils rayonnants et couchés, elles ont la consistance de la corne. D'odeur nulle, elles ont une saveur extrêmement amère, âcre, nauséuse.



Elles contiennent trois alcaloïdes : la strychnine, qui est le principal et le plus connu, la brucine et l'igasurine ; un glycoside : la loganine ; et de l'acide igasurique combiné avec les alcaloïdes.

Nous préparons nos différentes dynamisations du remède en partant d'une teinture mère obtenue par la macération dans l'alcool de cette semence séchée et finement râpée ; on peut aussi préparer les trois premières dynamisations par la trituration.

Dans la noix vomique, tout est contraste : l'odeur est nulle mais la saveur est très amère, les fils de la graine sont rayonnants mais couchés, le fruit est formé pour large partie, d'une pulpe aqueuse, généreusement étalée en périphérie et, pour petite partie, de quelques grains resserrés dedans par une dépression centrale. Ces antinomies représentent, dans le fruit, deux forces violemment opposées, deux forces inégales qui, ensemble, doivent œuvrer à un difficile équilibre : construire cette redoutable noix,

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.<sup>1</sup>

utilisée autrefois comme poison ou comme épreuve de vérité. La nature, au prix d'une grande contorsion, parvient à concilier *les forces pulpeuses qui tirent au plus fort pour grossir le fruit et les forces germinatives qui retiennent le maximum d'énergie au centre, dans la graine*. Tous les contrastes et toutes les caractéristiques du fruit relèvent de ce processus. Ainsi en est-il de la graine *déprimée au centre (rétention) mais arrondie en périphérie (expansion volumétrique) ; des poils rayonnants (expansion) mais couchés (rétention), de l'odeur nulle (dilution extrême) mais de la saveur très amère (concentration extrême), de la pulpe importante, molle (expansion) mais de la graine réduite, très dure (réduction), des trois alcaloïdes qui tirent dans un sens et, accolé à ces trois alcaloïdes, de l'acide qui tire dans un sens opposé*.

En gros donc, l'aspect extérieur de la noix vomique préfigure *d'un génie fait d'une rétention vigoureuse et d'une expansion vigoureuse*.

## Constitution et type

Nux vomica trouve son meilleur emploi chez les hommes ou chez les femmes du type masculin.

Parmi ceux-ci, les plus sensibles à l'action du remède sont les individus que Nash décrit sous le qualificatif de "nerveux bilieux". Ils sont maigres, avec des yeux et des cheveux généralement noirs et un teint terreux ou jaunâtre que cependant une fausse pléthore peut parfois venir colorer brusquement.

Irritables, irascibles, prompts et vifs dans leurs mouvements, ils ont une grande impressionnabilité aux impressions extérieures autant morales que physiques : "ils ressentent vivement chagrins et déceptions ; la moindre lumière les éblouit, le plus léger bruit les fait sursauter ; un souffle d'odeur les écœure ; la plus faible douleur les torture ; leur irritabilité devient facilement de l'irascibilité ; ils sont querelleurs, impulsifs, faisant des reproches et devenant méchants pour leur entourage ; le reste du temps, ils sont anxieux, soucieux, mélancoliques, pleins de craintes pour leurs affaires, pouvant même songer au suicide, mais en ayant peur" (Dr Mouezy-Eon, "Les doctrines de l'homéopathie", page 251).

Ils sont par ailleurs extrêmement actifs, se surmenant par un travail intensif auquel ils se donnent avec frénésie, par leurs soucis et leurs inquiétudes professionnelles : et cependant leur activité n'est à leur gré jamais satisfaite. Car "le cerveau de ces hommes travaille tout le temps ; s'il ne roule pas des idées noires, les associations précipitées de leurs pensées leur donnent l'impression d'une activité, d'une fécondité intellectuelle, d'une réalisation psychique qui les remplit d'aise. Ou bien ils se jettent par l'imagination dans l'avenir où ils accumulent les projets ; ils voudraient éperonner le temps qui passe trop lentement à leur gré" (Dr A. Mouezy-Eon, loc. cit).

Leur sommeil se ressent généralement de cette suractivité de leur esprit ; le soir, ils ne peuvent s'endormir que très tard ; le sommeil ne vient guère avant minuit ; mais ils reposent mal : vers trois heures du matin ils sont réveillés, restant longtemps à ruminer leurs soucis dont ils aggravent alors la portée, ou leurs projets ; puis au petit jour ils se rendorment pour se réveiller le matin nauséux et fourbus.

Cette forte dose de travail mental qui les assujettit à une vie sédentaire, ce perpétuel bouillonnement nerveux, demandent à ces individus une extrême tension d'esprit qui les poussera, au bout d'un certain temps et pour pouvoir être soutenus, à prendre des excitants tels que du café, des liqueurs, des vins généreux, des condiments et des mets épicés dont ils auront tendance finalement à user avec excès ; ils chercheront d'autre part à calmer leur excitation cérébrale et nerveuse soit en fumant beaucoup, soit en s'adonnant aux hypnotiques ; à leurs repas, ils mangeront des aliments très

épicés soutenus par toute sorte de condiments et le soir ils demanderont au vin, au tabac, à la distraction de longues soirées au cercle, au théâtre ou ailleurs, l'oubli passager de leurs travaux et de leurs soucis. Ils deviennent noctambules, dorment mal et ont une hygiène déplorable : d'où de nombreux troubles digestifs tels que les crampes d'estomac, la constipation, un réveil nauséux, etc. ; un éréthisme nerveux toujours plus grand, une insomnie toujours de plus en plus fatigante. Ils se mettent à prendre des drastiques ou autres drogues pour tâcher d'améliorer leur état gastro-intestinal, mais cela ne fait qu'augmenter encore l'indication de Nux vomica dont l'ensemble de la symptomatologie clinique ne pourra être calmée puis guérie que par ce seul remède.

Nous retrouverons dans les rubriques correspondantes tous ces symptômes. Essayons, ici, de noter une ou deux caractéristiques générales.

Le malade au profil type apparaît d'emblée avec des contrastes majeurs :

- au plan physique, il est maigre, resserré. Pourtant, une fausse pléthore vient *brusquement* distendre cet être comprimé. Avec ces quelques mots, tout est dit : des inverses bien marqués, le contraste d'un état passant *brutalement* à un état antinomique, une omniprésente inégalité entre deux qualités, ici exprimée en valeur de temps : maigreur longtemps, fausse pléthore brusque.

- au plan mental, Nux Vomica est si tranché que l'homéopathe le reconnaît dès la salle d'attente : l'individu est debout, il va, vient, s'impatiente. Il est déjà énervé, il s'agite là exactement comme il le fait dans sa vie hyperactive. C'est clair, l'individu est un impulsif, un être remuant, toujours affairé, toujours tendu comme un ressort. En contrepartie, il a une vie sédentaire et casanière, chez lui, il est planté comme un légume devant la télé. Chez Nux vomica, *l'hyper mobilité mentale* va de pair avec une *hyper immobilité physique*, symptôme qui, nous le verrons, est très marqué au plan digestif. Cette empreinte antinomique existe aussi, en totalité, dans chaque secteur, physique ou mental. Par exemple, pour ce qui est du mental, l'hyperactivité intellectuelle autour de projets va de pair avec une hyper impressionnabilité : l'une est gestuelle hyper mobile, attisée à l'extérieur, l'autre est saisissement hyper fixant, exacerbé à l'intérieur. Dans les deux cas, il y a excès pour mieux marquer les contrastes dans lesquels se dé...mesure la substance vitale. Ces caractéristiques précisent les contreparties de l'empreinte Nux vomica : *l'une est toute extension dehors, l'autre est toute rétention dedans.*

"A la suite d'aromates employés comme condiments ou comme remède, particulièrement le poivre, le gingembre, etc., et à la suite de presque tout ce qu'on a appelé "médecines échauffantes" (drastiques) ; personnes qui ont été droguées avec des mixtures, des amères, des herbes pharmaceutiques présentées sous le nom de pilules végétales (Hering) ; c'est un fait que tout cela développe les effets de Nux vomica.

"Une des raisons pour lesquelles il y a tant de sujets du type de Nux vomica, c'est que beaucoup d'individus nous arrivent après avoir été "sur drogués" par la médecine ordinaire ; ils ont absorbé, parfois avec une exagération insensée, des toniques et des

stimulants pour les remonter, des fortifiants de toute sorte, de l'arsenic, du fer, etc., pour essayer de reconstituer leur système nerveux, et cela à un tel degré qu'il est parfois impossible d'avoir une symptomatologie claire, nette et précise pour le choix du remède, tellement leur cas est embrouillé par toutes les manifestations contradictoires de cette masse de médicaments absorbés antérieurement : la première des choses à faire alors est de donner Nux vomica comme antidote.

"Nux est utile aussi chez les sujets qui ont été intoxiqués antérieurement par un trop grand usage du thé, du vin et des liqueurs, etc. ; comme ci-dessus, leurs symptômes sont fugaces, embrouillés ; là encore il faut, au début, donner Nux vomica pour éclaircir le cas ; les symptômes surajoutés par le café, le thé ou l'alcool, disparaîtront et on pourra faire alors avec plus de précision le diagnostic du remède qui leur convient.

" Dans tous ces cas Nux vomica sera généralement le premier remède indiqué parce qu'il ramène l'équilibre des forces vitales et qu'il antidote les symptômes surajoutés à ceux de la maladie vraie et causés par ces excitants, ces fortifiants, et par toutes ces drogues, absorbés à contre temps et d'une manière trop abondante et trop prolongée."(Nash).

Dans le paragraphe précédent, le sujet Nux vomica apparaissait avec une mentalité ostensiblement bipolaire. Or, on sait d'expérience, que telle action sur telle polarité entraîne, par réciprocity directe, une réaction proportionnelle sur l'autre polarité. Par exemple, si on exacerbe telle contrepartie au moyen d'une mixture drastique, on provoque une compression, en rapport, dans la partie vis à vis. A l'inverse, si on étouffe telle contrepartie au moyen d'une camisole chimique, on exacerbe, en rapport, la partie vis-à-vis. Chez Nux vomica, les toniques, les excitants et autres stimulants agissent dans ce rapport. Ils entraînent une surexcitation de la contrepartie "étirée dehors" et, par voie de conséquence, une compression redoublée de la contrepartie "ramassée dedans". Le sujet va, dans un premier temps, ressentir le coup de cravache escompté puis, il va subir le contre effet vital qui l'amènera à reprendre des excitants, lesquels reproduiront un coup de fouet, lequel sera suivi d'un fléchissement et ainsi de suite, avec amoindrissement des actions-réactions dans le temps. Ainsi, à mesure de l'intoxication, les effets et contre-effets seront de plus en plus inefficaces, l'accoutumance de plus en plus importante, la substance vitale de plus en plus encrassée, le personnage, ses idées, ses symptômes de plus en plus embrouillés, le médecin de plus en plus harcelé, si bien qu'il sera amené à recourir pour lui et pour son malade, de plus en plus, au remède Nux vomica.

## **Hypersensibilité morale autant que physique**

Excessivement irritable, Nux vomica est hypersensible, à toutes les impressions extérieures, ce qui est une application clinique de la caractéristique très marquée développée soit par le remède, soit par son alcaloïde, la strychnine, et que nous avons décrite en étudiant l'action

générale physiologique de ses deux produits : impressionnabilité extrême de tout le sujet développant une hypersensibilité physique autant que morale.

D'une irritabilité malade, il est hypersensible au bruit, à la lumière, au moindre courant d'air, aux manifestations de son entourage ; il est extrêmement difficile pour sa nourriture, car beaucoup d'aliments le fatiguent ; il a une peau hypersensible au toucher ; il a toujours froid ; il s'enrhume pour un rien tellement il est sensible aux différences atmosphériques. Enfin, il est hypersensible aux remèdes, ce qui le rapproche des remèdes Belladonna, Zincum et Cuprum.

L'hypersensibilité physique et mentale attestent, là encore, de l'extrême tension et de l'extrême rétention du personnage. Sa substance vitale réagit dès la plus petite sollicitation, elle donne l'image d'un arc tendu qui se détend au moindre souffle ou à la moindre vibration. Les qualités *ramassement maximal et déploiement maximal* prennent ici toute leur ampleur.

### **Action musculaire péristaltique en sens inverse du besoin de l'organe**

Cette importante caractéristique du génie du remède se fait sentir d'une manière marquée dans bien des endroits et nous explique beaucoup de ses symptômes, entre autres celui-ci que Nash donne pour de "l'or pur" : constipation avec désirs fréquents d'aller à la selle, mais inefficaces, ou bien constipation avec selles insuffisantes ; il n'évacue qu'une petite quantité de matière tout à fait insuffisante à chaque selle.

Également, s'il fait des efforts pour vomir, il a des contractions péristaltiques de l'estomac et de l'œsophage allant en sens inverse de celui qu'il faudrait pour se débarrasser de ce qu'il veut expulser par la bouche.

On trouve la même chose dans la vessie : il urine avec peine et quand il pousse, il se produit au col un spasme en sens inverse.

Tout ceci nous montre la nature spasmodique de certaines influences du médicament (Kent).

Nash a raison, l'inversion péristaltique illustre bien le dynamisme retourné de *Nux vomica* : l'antagonisme des deux forces est tel que si elles n'arrivent pas à s'annuler l'une l'autre, elles parviennent, ensemble, à empêcher le déroulement d'une fonction fort utile en ce bas monde. Les deux forces s'affrontent à la fois dans un rapport d'équivalence et dans un rapport de prédominance alterne. Lorsqu'elles s'opposent de façon égalitaire, l'inertie est complète, le désir de s'exonérer est au plus fort, situation qui ne peut, on le comprend, perdurer. Aussi, les deux forces négocient un rapport de prédominance réversible. Cela donne les symptômes contradictoires suivants : une force prend un léger avantage et l'individu parvient à évacuer, l'autre force prend, à son tour, le dessus : la selle remonte dans le rectum ; la première récupère sa supériorité et la selle tombe du rectum mais la force opposée retrouve sa prédominance et la selle se détache minuscule, éprouvante, insuffisante. Derrière cette lutte, il y a l'apprêt, la fougue, les tensions, les rétentions, les contrastes, les flux et les reflux de *Nux vomica*.

## Génie du remède

Ce qui précède caractérise, somme toute, un personnage assez fréquent. Familier presque. Nous avons tous, dans notre entourage, un petit chef du genre *Nux vomica*. Nous avons tous lu que ces individus sont de la race des vainqueurs, qu'ils ont du caractère, de la volonté et un dynamisme à tout va. Nous avons tous aussi le sentiment qu'à force d'encenser ce type d'individus, on finit par les porter en modèle, eux, leurs fougades, leur frénésie et la société convulsive qu'ils génèrent.

Mais le monde étant ce qu'il est, ses battants étant ce qu'ils sont, examinons leur trempe, regardons de très près de quoi est fait leur génie *Nux vomica*.

Nous savons que ces individus sont pleinement occupés à évacuer une considérable énergie, que leur substance vitale, ballottée entre rétention et extension, est au bord de la rupture. C'est elle qui, chauffée à blanc, provoque la précipitation extérieure que l'on sait.

Plus précisément, chez *Nux vomica*, le désaccord princeps provient d'une *mise en alerte maximale gravée dans la substance vitale*. L'émoi ou le vécu alarmant s'insinue si loin que toute la substance vitale s'en trouve ébranlée :

- Dans un premier temps, parcourue de toutes parts, la substance vitale se désorganise, elle est mise sens dessus dessous, se contorsionne autour des vagues de panique. L'alarme circule tel un éclair, s'imprime partout sous forme d'une onde qui avive et met sous tension la moindre parcelle vitale. On comprend déjà pourquoi la plus petite *vibration* ou le plus petit *courant* d'air électrise le sujet *Nux vomica*.

- Dans un deuxième temps, la substance vitale s'organise si l'on ose dire, elle s'éverse, se départage en deux états antinomiques : d'un côté, elle se rétracte, se ramasse *en boule*, ce qui explique la susceptibilité ou encore les contractions tendineuses du personnage ; de l'autre, elle s'étire, se détend *en flèche* à la moindre injonction, ce qui explique la vivacité mentale ou les tiraillements musculaires par exemple.

Les deux mouvements inversés ont pour but de dresser une protection de part et d'autre des traces de panique. Bien sûr, l'ensemble de cette gestuelle se fige d'un seul instant, il n'y a pas de premier et de deuxième temps, il y a une instantanéité désaccordante qui inscrit et signifie un vécu sous forme d'une empreinte particularisée. Nous avons déjà vu cela ailleurs.

Au total, prise d'une agitation brutale, la substance vitale se tord et se défigure par l'effet de deux spasmes inversement orientés : l'un

l'attire dedans, l'autre la tire dehors. Au milieu, marque de la contrainte causale, se trouve une zone désaffectée, une sorte de territoire vide et inquiétant. Le génie de Nux vomica s'écrit ainsi : *une compression puissante ramassée dedans s'oppose à un étirement vigoureusement déployé dehors.*

Cette disposition représente un authentique plan d'alarme en la substance vitale, un plan qui ne dure pas seulement quelques jours mais toute une vie. C'est à partir de cet état d'urgence que l'individu Nux vomica vit et agit désormais au monde, un monde qu'il voit depuis sa mutilation et qu'il mutile à son tour, un monde qu'il presse parce qu'il est pressé, etc., on connaît la rengaine. Ce qui est moins évident et plus paradoxal, c'est que l'empreinte Nux vomica est plutôt tournée vers l'intérieur et que l'individu, lui, est plutôt tourné vers l'extérieur, comme s'il se donnait lui même le dos et comme si l'extérieur représentait pour lui, la seule source possible d'inspiration et de motivations. Attardons-nous un peu sur cette antinomie car elle explique bien des choses, dont la latéralité contradictoire de Nux vomica.

Lorsqu'on cherche à rassembler, dans l'empreinte Nux vomica, l'ensemble des caractéristiques, on est contraint d'insérer une *dévi*ation inhérente au génie<sup>2</sup>. *Il y a donc un léger décalage entre contreparties.* C'est ce déséquilibre qui provoque, par contre effet, le balancement et l'alternance de certains symptômes. Chez Nux vomica, le déséquilibre *global* se fait au profit des forces dirigées vers l'extérieur, donc au profit de la contrepartie "étirement dehors" qui est la contrepartie externe ou *droite* ainsi que le spécifie la latéralité droite prédominante dans ce remède (en valeurs Yin Yang, le dedans est de sens gauche, le dehors est de sens droit). Par contre, lorsqu'on imagine vitalemment l'empreinte Nux vomica, on se la représente avec la contrepartie "contraction dedans" prédominante. Ceci parce que la rétraction l'emporte : dans son mouvement de rétraction intérieur, elle emporte dedans la substance vitale et, du fait de ce déplacement intérieur, se trouve induit, par réciprocité antinomique, un mouvement inverse qui est "l'étirement dehors". Le mouvement de recul vers l'intérieur est donc le mouvement princeps. Il constitue le premier déplacement duquel procède le mouvement inverse. Il produit, par enroulement, un mur défensif placé sur les arrières, dans la partie intérieure ou *gauche* de la substance vitale. La latéralité prédominante devrait être, en toute logique, à gauche. Or, elle est à droite. Pourquoi?

Parce que le processus de l'alarme inverse les choses chez Nux vomica : sous l'effet de la panique, la substance vitale se ramasse dedans en

---

<sup>2</sup> Les expérimentations de Nux vomica déterminent chez les volontaires un goût *amer*, un *trouble* de l'odorat, un *désir d'alcool*. Donc il y a *dévi*ation dans le génie de Nux vomica. J'ai expliqué la nature des déviations dans le chapitre I de ce livre.

un très fort mouvement de recul mais dans le même temps, elle projette, là-bas devant, un déploiement, une sorte de "moi sentinelle" extrêmement efficace, elle place devant le monde extérieur un système de riposte en alarme continue, une vigilance destinée à repousser aussitôt toute forme d'intrusion. Ainsi, par ce remaniement vital, l'individu s'expulse quasi définitivement de son monde intérieur pour se poster quasi définitivement devant le monde extérieur. Ce revirement explique, d'une part la priorité mise sur les menaces du dehors, d'où la latéralité droite prédominante, d'autre part, l'importance accordée au monde extérieur, d'où, l'acharnement du sujet Nux vomica, à vouloir diriger et transformer, à toujours entreprendre jusqu'au *dépassement des limites*, à se jeter corps et âme sur des projets impossibles qui sont le reflet de son impossible réalisation. On sait aussi que son aveuglement le conduit, en toute sincérité, à cloisonner le monde comme il est lui-même cloisonné, à raidir, à hâter le temps et les choses, comme il est lui-même raidi et précipité. Certes, son agitation et son agilité servent parfois son intelligence mais une intelligence exotérique, vive dehors, emmurée dedans, son agitation et son agilité alimentent un esprit doté d'une *fausse longueur d'avance et d'un vrai retard au réel allumage*. Nux vomica est un battant oui, mais un battant qui mène un combat pour un monde d'avance... perdu.

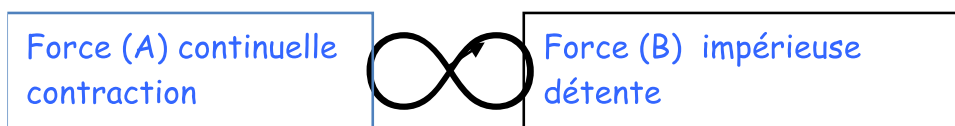
Je dirai, pour simplifier, que sa substance vitale est asservie par :

- **une force (A) faite d'une continue rétraction et**

**par,**

- **une force (B) faite d'une impérieuse détente.**

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



## Symptômes mentaux

Les symptômes mentaux de Nux vomica sont variés mais ils manifestent tous, sous toutes leurs formes, l'hypersensibilité caractéristique du remède.

Il est extrêmement susceptible ; il n'est jamais content de rien, et pour un rien il s'emporte et entre dans une violente colère, telle parfois qu'il a une envie folle de casser, de briser quelque chose. Il est dans un état d'irritabilité extrême, insurmontable, traduisant une grande



faiblesse mentale accompagnée par ailleurs d'une grande faiblesse physique ; c'est un homme d'affaire surmené, excédé de travail, dont l'esprit est sans cesse préoccupé jusqu'à en être obsédé, par une chose ou par une autre, mais ce ne sont pas tant les grandes lignes que les petits détails de ses affaires qui emplissent ainsi son esprit ; même après être sorti de son bureau, il ne quitte pas ses préoccupations et il reste éveillé la nuit, l'intelligence toute pleine du tourbillon de ses pensées (Kent).

Il est hypocondriaque, triste, sombre, mais un rien le sort de son mutisme pour le faire entrer dans une violente colère. Vif, agité, impatient, il trouve que le temps passe trop lentement.

Il a des troubles de la mémoire, accompagnés d'une grande difficulté, presque de l'incapacité, pour travailler ; il omet des syllabes ou des mots entiers en écrivant. La plus petite maladie l'affecte beaucoup.

Impulsions le conduisant à commettre des actes qui penchent vers la folie ; il peut avoir parfois une tendance au suicide mais, cependant, il a peur de la mort ; il veut détruire les autres, il désire tuer ceux que cependant il aime.

Comme le dit le texte ci-dessus, un génie aussi contrasté est facile à découvrir. Reprenons les symptômes et regardons.

- pour la force (A) en continuelle rétraction il y a la susceptibilité, l'individu Nux vomica est constamment sur le qui-vive, constamment ramassé sur lui-même, constamment obsédé par une dépossession intérieure. On comprend que cela le plonge dans un grand désarroi. Il est, ainsi, des moments où Nux vomica se tait, se terre dans sa nuit intérieure.

- pour la force (B) en continuelle détente, il y a l'impatience qui bat la mesure d'une horloge intérieure dont nous avons aperçu le dérèglement hâtif. La paix qu'il n'a pas, est la raison d'être de toute cette agitation ; son psychisme, bloqué sur une absence, réagit par poussées offensives. Ainsi, l'individu Nux vomica déplace, à l'extérieur, un mécontentement retenu dedans, une sorte d'épaississement défensif mis devant son monde intérieur. Il répond à la moindre bagatelle, il se précipite, hors de l'enceinte qui le retient enfermé, pour courir vers l'extérieur. Dans les moments de colère, il exprime son envie folle de casser un objet, un réduit, quelque chose qui rappelle les obstacles du dedans. Souvent aussi, il se perd entre ses deux replis mouvants, il ne retrouve plus ses repères, sa colère alors redouble, devient extrême : elle traduit son incapacité à surmonter les obstacles qui le tiennent esclave de lui-même. Nux vomica, retenu par des murs invisibles, ne peut ni couvrir de grands espaces, ni penser sur les grandes lignes, il est inexorablement ramené à des détails, à des blocages, à des petits riens dont il fait grand cas. En vérité, il est à la fois dans l'incapacité de se libérer des impressions extérieures pour se retourner vers lui-même, comme il est dans l'impossibilité d'entendre les messages que lui adresse son monde intérieur, tant il est prisonnier de ses barricades mobiles. Lorsqu'il jaillit hors de lui, il est furieux, il réagit au moindre bruit extérieur. Parfois, ses impulsions le poussent à des actes meurtriers, mais c'est, heureusement, fort rare. Il préfère attirer un œil

bienveillant sur sa grande détresse, il fait mine de suicide, il veut qu'on l'aide, qu'on s'aventure, avec lui, dans ses territoires terrifiants, qu'on détruise, avec lui, les barrages qu'il a fabriqués pour se défendre, qu'on lui dise comment faire, qu'on se poste là et qu'on reste avec lui, qu'on lui fasse montre d'une grande patience, qu'on devienne son ami, son protecteur, son serviteur, son souffre-douleur, qu'avec lui, on se laisse entraîner en lui, dans ses refoulements et qu'on se laisse envahir par lui, par ses déferlantes, qu'on devienne lui sans soi et seul avec lui. Ces individus savent retourner les choses, rebondir sur eux-mêmes et vous prendre la tête.

Notons que les troubles de la mémoire, dans le travail et dans l'écriture relèvent du même processus : le passé recule, s'effiloche et finalement se retire dans l'arrière-cour de la mémoire, l'activité se heurte aux mêmes rétractions intérieures (A), l'écriture se bloque ici, se déporte, amputée, là, partout il y a un semblable retrait. Ces symptômes sont parfaitement conformes, un principe commun les régit tous : *Nux vomica vit aux aguets, entre deux replis vitaux.*

## Sommeil

Le sujet de *Nux vomica* a une grande envie de dormir principalement le matin en se levant, ou après le dîner, ou le soir de bonne heure, mais malgré cela, la nuit il a de l'insomnie, son sommeil est mauvais. Pendant qu'il dort, il rêve, il parle, il s'agite ; il a des cauchemars terrifiants ou bien il rêve à ses affaires. D'ailleurs, bien qu'il ne puisse arriver à s'endormir que tard, le soir, guère avant minuit, il ne tarde pas à s'éveiller ; vers 3 ou 4 heures du matin il ne dort déjà plus et, préoccupé, tracassé par ses soucis et ses affaires, il se tourne et se retourne dans son lit, ne pouvant retrouver le sommeil, si bien que celui-ci ne revient un peu que vers les 6 heures, moment où le sujet se rendort, brisé de fatigue, et ayant besoin de dormir tard dans la matinée. Aussi, quand il est obligé de se lever, est-il las, avec la sensation que son sommeil ne lui a fait aucun bien, ne l'a pas reposé.

Le cycle du sommeil de *Nux vomica* reproduit tout le génie :

- d'une part, pour la rétraction (A), il a du mal à plonger dans son monde intérieur du fait du mur virtuel placé devant celui-ci, d'où l'insomnie d'endormissement.

- d'autre part, pour la détente (B), il se réveille aux aurores pour parer à toute éventualité, d'où l'insomnie par réveil. Ici, son alarme se ranime dès que se réanime le jour, elle est ajustée sur les mouvements du dehors.

S'il dort (force A), l'inquiétude (force B) liée au monde extérieur le tient aux aguets jusque dans le rêve. S'il se réveille, les mêmes craintes l'empêchent de relâcher la garde et de se rendormir. Notons que vers 6 heures du matin, par effet de renversement et de décalage inhérent au génie, la rétraction séparative placée devant le monde intérieur se déplace

à l'avant, elle se poste devant le monde extérieur. Ainsi, l'individu Nux vomica, brisé de fatigue, se retire du monde extérieur, pour se jeter aveuglément dans son monde intérieur.

## Tête

Sensation de froid au cuir chevelu qui est très sensible au toucher.

Sensation de lourdeur douloureuse dans la tête, de confusion, de pesanteur dans la région frontale et supra orbitaire, le matin au réveil, toutes choses associées presque toujours à des nausées, à des envies de vomir.

Maux de tête des grands viveurs associés à des hémorroïdes et à de la constipation.

Maux de tête pouvant être localisés à une partie quelconque de la tête, mais pouvant être également généralisés ; dans ce cas le malade dira : "je ne souffre pas en un point de la tête, je souffre dans toute la tête".

Céphalée occipitale, pressive, devenant souvent frontale et s'étendant à la racine du nez et au-dessus des yeux. Violente douleur au vertex comme si on y enfonçait un clou. Hémicrânie surtout pariétale, parfois temporale.

En réalité, la plupart des céphalées de Nux vomica sont en rapport souvent avec des troubles gastriques, hépatiques ou abdominaux, ou avec des hémorroïdes.

D'autre part, les modalités, plus que la qualité de la douleur, doivent ici déterminer le choix du remède. Le mal de tête de Nux vomica est aggravé par l'exercice mental, par le chagrin, par la colère ; en plein air ; le matin au réveil ; après le repas ; par l'abus du café, des liqueurs ; au soleil ; en se baissant ; par la lumière ; par le bruit ; en bougeant, même simplement en ouvrant les yeux ; en toussant, par un temps orageux ; par l'abus des remèdes allopathiques ; par l'onanisme ; à la suite de la constipation ou d'une crise hémorroïdaire.

On peut d'autre part trouver des vertiges avec nausées et vomissements survenant le matin au réveil, en levant la tête de l'oreiller ; le lit semble tourner en rond ; également vertige avec tournoiement après le repas.

La silhouette du génie se dessine, en entier, dans les céphalées :

- la tête, avec sa structure compacte représente la force rétractée dedans (A),

- les zones d'irradiations réflexes représentent, elles, la force d'étirement dehors (B).

Ainsi en est-il des *pesanteurs* (A) céphaliques et des *poussées* (B) nauséuses ou hémorroïdaires (la constipation avec céphalées, généralement élançantes, constitue la réplique inverse de ces symptômes). Parfois, le schéma rétraction-étirement se localise au niveau de la seule extrémité céphalique. Ainsi en est-il des céphalées *pressives* (A) derrière, dans l'occiput, et des douleurs *diffuses* (B) devant, à la racine du nez ou au-dessus des yeux.

Les maux de tête sont aggravés par toutes circonstances qui favorisent la force (A) rétracté dedans, comme le chagrin, le travail mental, un repas lourd, une constipation.

Les céphalées augmentent également dans toutes les modalités qui exagèrent le versant de la poussée réactionnelle (B), comme les excitants,

la colère, le mouvement de la toux, les stimulations sensorielles. Bref, tout ce qui accentue une ou l'autre force du dynamisme réanime et exacerbe le déséquilibre global.

La silhouette du génie est également présente dans *les vertiges* puisque le sujet est saisi dans un tourbillon (rétention A dedans) avec des envies de vomir (étirement B réflexe dehors).

## Face

La face est pâle, blafarde, ou terreuse ou jaunâtre, ou, au contraire, très rouge ; chaleur et rougeur du visage et des joues ou d'une seule joue alternant parfois avec la pâleur.

Fourmillement pruriant du visage ; sensation comme si des fourmis courraient sur le visage.

Névralgies faciales avec douleurs déchirantes s'étendant jusque dans l'intérieur de l'oreille avec rougeur et parfois gonflement de la joue et spasmes musculaires, aggravées par le travail intellectuel, par l'usage du café ou du vin. Névralgie sus orbitaire matinale.

La face aligne les deux termes du génie :

- pour la force (A), elle est blafarde, terne, rétractée dedans  
ou,

- pour la force (B) étirée dehors, elle est chaude, rouge, flamboyante dehors. L'alternance ou la juxtaposition de ces couleurs décalées appartiennent, bien sûr, au génie.

Notons la finesse de certains symptômes. Ceux du prurit par exemple. Ses contreparties fort discrètes sont totalement représentées : le fourmillement symbolise la contrepartie rétraction (A) ; la sensation d'insectes courant sur la peau symbolise la contrepartie étirement (B).

Les névralgies reproduisent l'ensemble des caractéristiques du génie. Ainsi, l'étirement (B) est symbolisé par les douleurs déchirantes, la rétraction (A) par les spasmes musculaires.

## Yeux

Photophobie. Larmoiements. Clignotements des paupières, cuisson dans les yeux, surtout au niveau de l'angle externe, comme s'il y était entré du sel.

Parésie des muscles de l'œil empirée par le tabac ou les stimulants.

Atrophie du nerf optique par l'usage habituel des toxiques.

Yeux enflammés, avec rougeur et gonflement de la sclérotique ou de la conjonctive. Ecchymose de la sclérotique et suintement sanguinolent sous conjonctival. Kent dit que *Nux vomica* est le meilleur remède pour les ecchymoses de la conjonctive ou de la sclérotique, tandis que le remède de "l'œil au beurre noir" est *Ledum palustre*.

Couleur jaune de la sclérotique, particulièrement au niveau de l'angle interne de l'œil.

Angles des yeux rouges et pleins de chassies avec agglutination nocturne.

La lumière, à la fois ondulation continue et expansion ouverte assimilable à une détente (B), entraîne, en contrepoin, une fermeture

spastique des paupières qui, elle, symbolise la défense en retrait (A). Cette "cassure (A) spastique" s'opposant à toute intrusion venue de l'extérieur illustre bien la défense de *Nux vomica*, elle est comme un mur qui casse et qui repousse.

La cuisson à l'angle externe de l'œil, indique l'hypersensibilité, le rejet (B) vers et envers l'extérieur tandis que le refoulement intérieur (A) se lit dans les *agglutinations nocturnes* (monde intérieur) ; par opposition, il y a peu de productions le jour (monde extérieur).

Les ecchymoses et gonflements dans une conjonctive ou dans une sclérotique, en retrait par rapport aux paupières, représentent bien le remède avec ses *ronflements (A) derrière* et ses *spasmes (B) devant*. Bien sûr aussi, tout le génie se trouve localement ; par exemple dans cette tunique étirée (B) jusqu'au rouge et retenue (A) jusqu'au bleu.

Le jaune, couleur du rayonnement solaire externe (B) et couleur d'une rétention ictérique (A) interne, symbolise ici une *énergie extérieure retenue*. De plus, la couleur jaune de la sclérotique siège bien à sa place, au niveau de l'angle interne de l'œil, illustrant, chez *Nux vomica*, la prédominance de la compacité intérieure (A).

## Oreilles

Hyperesthésie du nerf auditif ; les bruits sont perçus avec douleur et le font se mettre en colère.

Élancements et douleurs déchirantes dans l'oreille interne.

Tintements et sifflements dans les oreilles.

L'hypersensibilité par recrutement accru des vibrations (rétraction A) et les douleurs élançantes par poussées successives (étirement B) ajustent localement les contreparties du génie.

## Appareil digestif

### Bouche

Sécheresse et cuisson de la partie antérieure de la bouche et de la langue.

Langue chargée d'un enduit épais blanc jaunâtre dans sa partie postérieure, la moitié antérieure étant propre et les bords rouges.

Gonflement, inflammation des gencives ; les dents semblent trop longues. Odontalgie aggravée le matin ou par l'eau froide ; odontalgie pire en buvant du café froid (Boericke).

Stomatite d'origine gastrique ; petites ulcérations aphteuses avec salivation sanguinolente (Boericke). Afflux de salive dans la bouche.

Mauvaise odeur dans la bouche, principalement le matin à jeun, et après le repas. Goût amer, acide ou putride.

Sécheresse et cuisson sévissent dans la zone périphérique "dénudée" où se pousse l'étirement (B) offensif de notre patient. Derrière, dans la zone postérieure, s'accumule le mur défensif (A) des mucosités.

En amont, les gencives résistent dedans et *gonflent* (force rétractée A). En aval, les dents agressives *sortent* trop longues (force étirée B), surtout devant la montée du jour et de ses immanquables hostilités.

La mauvaise odeur dans la bouche indique la déviation venue du dedans. Le goût amer révèle, lui, la perversion de toute forme de nourriture venue du dehors.

Les ulcérations aphteuses, l'afflux de salive sanguinolente rappellent dans cet organe de mastication et d'assimilation, *l'étirement* (B) jusqu'à la déchirure et *l'amasement* (A) jusqu'à la profusion.

## Pharynx

Le pharynx et le voile du palais sont légèrement rougeâtres ; sensations de rudesse et de tension dans la gorge. Douleurs piquantes diminuées par la déglutition.

Sensation de rudesse, de raclement, de constriction dans la gorge ; grailonnement le matin au réveil.

La gorge est irritée, sèche, avec une sensation d'écorchure à ce niveau ; elle est irritée, s'il inhale de l'air froid ; sensation que le palais est à vif.

Démangeaisons au niveau de la trompe d'Eustache provoquant de fréquents désirs d'avalier.

Affections de la gorge chez les fumeurs, les buveurs, les orateurs, caractérisées par une irritation folliculaire consécutive à un surmenage de la voix.

La sensation de rudesse, de tension, de constriction, puis la sensation d'écorchure, de démangeaisons, d'irritation retracent respectivement la contrepartie rétractée (A) puis la contrepartie dénudée (B) du génie.

Les fumeurs et autres viveurs, lorsqu'ils accumulent (A) trop de toxines ou lorsqu'ils souffrent de poussées inflammatoires (B) seraient bien inspirés de prendre *Nux vomica*.

## Estomac

Tout d'abord *Nux vomica* manque d'appétit ; il a de la répugnance principalement pour le pain qui lui paraît avoir un goût amer.

Par contre, *Nux vomica* a un grand désir d'alcool. Jahr note : désir d'eau de vie et de craie.

*Nux vomica* est un vieux dyspeptique affaissé, maigre, flétri, prématurément vieilli. Difficile pour sa nourriture que par ailleurs il digère mal, il a une grande aversion pour beaucoup d'aliments, entre autre la viande et surtout le pain qui le fatiguent, tandis qu'il désire des mets épicés, des amers, des condiments pour aider sa digestion laborieuse car, après les repas, il est mal à son aise ; il sent qu'il digère mal ; il a un goût acide dans la bouche ; il a une sensation douloureuse de pesanteur au creux de l'estomac et cela, une heure ou deux après avoir mangé et non immédiatement après le repas ; il doit alors parfois desserrer sa ceinture, de même qu'il a de la confusion d'esprit et qu'il ne peut faire aucun travail mental.

Il convient de noter cependant que *Nux vomica*, par ailleurs pourtant un grand médicament gastrique, ne présente pas, au niveau de l'estomac, de symptômes excessivement particuliers, si ce n'est l'aggravation caractéristique des symptômes une heure ou deux après le repas.

D'autre part, il faut attribuer une grande importance aux causes de ces troubles gastriques, comme d'ailleurs de ceux de l'abdomen et du foie et qui sont d'une grande valeur pour le choix du remède : par exemple l'abus du café, des boissons alcooliques, de la débauche, de certains remèdes allopathiques (drastiques, etc.) ; les soucis des affaires ; les habitudes sédentaires ; les fatigues des veilles prolongées autant que répétées, la trop bonne chair (Nash).

Éructations sures ou amères. Nausées constantes le matin, après avoir mangé, après avoir fumé, avec sensation qu'il serait soulagé s'il pouvait vomir. Pesanteur, douleurs, crampes dans l'estomac, pire, quelque temps après avoir mangé. Gonflement de la région épigastrique avec sensation de poids, de pesanteur, de pression comme par une pierre, plusieurs heures après avoir mangé. Vomissements généralement acides ; pyrosis. La région épigastrique est très sensible à la pression. Somnolence, assoupissement, incapacité de travailler, après le repas, avec sensation de ballonnement et de pesanteur au creux épigastrique.

Bien qu'en général il manque d'appétit, *Nux* peut présenter par moments des crises de faim vorace, principalement quelque temps après une crise de dyspepsie.

*Nux vomica*, être méfiant, repousse beaucoup d'aliment et se tourne vers d'autres comme l'indique son génie :

- pour la force de rétraction (A), *il se détourne* du pain, nourriture complète et harmonieuse parce que, dans son ombrageux désordre, il ne reconnaît pas l'équilibre, fut-il alimentaire.

- pour la force de détente (B), *il se tourne* vers l'alcool, vers les mets amers, les condiments et autres excitants, tous marqués d'une certaine déviation.

Ceci montre que comme le semblable va au semblable, la déviation amène aux désirs déviants. Ceci montre aussi que la substance vitale cherche à dénoncer sa déviation, elle veut retourner dans l'autre sens, retrouver le sens de l'harmonie. Si on devait dépeindre cette substance vitale déviée, on l'a figurerait penchée et agglutinée par endroits, elle serait "pesante" dans sa partie compactée et "allégée" dans sa partie désertée. Ainsi, elle apparaîtrait déviée par rétraction d'un côté et déviée par dénudation de l'autre.

La pesanteur, la sensation de bloc dans un *creux au milieu du corps*, ne nous étonne pas chez *Nux vomica* mais, leur manifestation tardive, une ou deux heures après le repas, surprend chez un individu prompt à la réplique. En vérité, ces symptômes, outre qu'ils montrent le mécanisme du génie au ralenti, traduisent, à travers des séquences démonstratives, la réalité d'une désorganisation intime, la mise en branle d'une défense tardive et alarmée et enfin le fait d'un décalage particularisé. Voyons cela point par point.

- la force rétractée dedans (A), est symbolisée par le bol alimentaire, introduit jusqu'au centre stomacal, jusqu'au trou intérieur. Ce bol alimentaire symbolise, chez *Nux vomica*, une sorte d'intrusion par delà ses murs de protection, il figure une percée venue, de l'extérieur,

l'assujettir jusqu'au plus profond de lui-même. Le relâchement abdominal, la confusion de l'esprit, l'incapacité au travail *après le repas*, montrent qu'il est maîtrisé dedans, comme vaincu de l'intérieur. Sa faible réponse, sa pesanteur différée sont à la fois le signe d'une faiblesse imposée et la marque, exprimée en valeur de temps, d'un asservissement enraciné très profondément. Ils traduisent aussi, *l'immobilisation* à laquelle est contraint son espace du dedans. Les autres organes et fonctions digestives évoquent aussi, que tout cet espace du dedans est mis sous tutelle. Ainsi en est-il du foie engorgé, de la stase portale, de la constipation, de la digestion difficile, du ballonnement, de la grande production de gaz. Bref, la région abdominale symbolise d'abord la contrepartie "rétention dedans", elle montre que le monde intérieur, chez Nux vomica, est **désorganisé**, immobilisé et alourdi par intrusion venue de l'extérieur. Très bien, mais alors où est la **défense** de Nux vomica? Où est sa réplique fulgurante, sa force (B) d'étirement offensif vers dehors? La défense énergique est, comme il se doit, *quasi inexistante localement*, ou plutôt, cette forme de défense est *empêchée et retenue localement* parce que, chez Nux vomica, au centre, la substance vitale est saisie, ses réactions d'abord figées, sont ensuite repoussées vers l'intérieur. Le saisissement et le repli se traduisent par une sorte de "stagnation" vitale. Le résultat est que le mouvement de repli et de stagnation forment une sorte de barricade intérieure qui est, en propre, le mur défensif, la partie (A) "rétraction dedans" du génie. Disons pour être complet que, par réciprocity antinomique, la rétraction dedans est d'autant plus lente, d'autant plus enraidie que l'intrusion extérieure est rapide et violente. Donc, la réaction de défense dedans est inhibée, elle traîne en longueur, elle est symbolisée, dans l'abdomen, par une pesanteur tardive, une ou deux heures après l'intrusion du repas.

Pourtant, on le sait, il y a toujours, chez Nux vomica, une réplique foudroyante, où est-elle?

- la force d'étirement (B) se trouve, non pas au centre du corps, non pas au milieu de l'abdomen, elle siège, conformément au génie et conformément à un certain décalage, *dans les régions périphériques*. Cette réplique vigoureuse, pour ce qui est de l'appareil digestif, siège au niveau des extrémités distales, bouche et anus, sous forme d'irritation cuisante et de poussées hémorroïdaires. Elle siège, pour ce qui est du reste du corps, au niveau des territoires externes ou des territoires en contact avec l'extérieur : au niveau du revêtement cutané, sous forme de réaction au moindre attouchement, au niveau du nez, sous forme d'hypersensibilité de l'odorat, au niveau des poumons, sous forme de grande sensibilité aux courants d'air. Donc, la réaction de défense dehors est exacerbée, elle



jaillit d'un bond, elle est symbolisée, dans les régions périphériques, par une hypersensibilité alarmée.

Au total, il y a deux formes de défense chez *Nux vomica*, l'une, la force (A) est complètement contenue et retournée sur elle-même, elle dresse un mur replié vers l'intérieur ; l'autre, la force (B), est dépliée et éversée, elle se présente comme une détente très vive qui se jette sur tout ce qui vient de l'extérieur.

Cette empreinte s'exprime aussi à travers l'ensemble du corps : le milieu du corps sert à symboliser la force (A), l'immobilité intérieure, les régions périphériques servent à symboliser la force (B), la vivacité de la riposte extérieure. L'image de la noix vomique, elle même, avec son noyau resserré au milieu et la pulpe irritante en périphérie est, bien sûr, présente à travers ces symptômes. Reste que, globalement, le type de défense de *Nux vomica*, apparaît inefficace, le sujet jaillit dehors comme une furie et se rétracte dedans comme une poule mouillée. Il fait à l'extérieur ce qu'il devrait faire à l'intérieur. Sa défense est décalée dans le temps et dans l'espace.

C'est d'ailleurs *ce décalage particularisé* qui est responsable de tout le mécanisme. Il est à l'origine de toutes les déviations, de toute la désorganisation de la substance vitale. C'est à cause de lui que se trouve différée une réaction dedans, à cause de lui que *Nux vomica* se laisse envahir jusqu'à la dernière intimité, à cause de lui qu'en extrême urgence et de façon précipitée, la réaction se déplace en périphérie, à cause de lui que *Nux vomica* veut envahir le monde extérieur jusqu'à la dernière extrémité. Tout le génie repose sur cette interversion. Les symptômes digestifs ont le grand mérite de bien nous instruire là-dessus.

Notons, pour finir, que si, au centre de l'abdomen, prédomine la force rétraction (A) dedans, l'autre contrepartie, la force étirement (B) vers l'extérieur est aussi représentée par les éructations, les nausées, les vomissements, le pyrosis.

## **Abdomen**

Sensibilité, endolorissement de la paroi abdominale. Distension flatulente avec coliques spasmodiques. Production abondante de gaz ; tympanisme et borborygmes.

Sensation de pression au niveau des anneaux inguinaux ou cruraux, comme celle que produirait une hernie imminente ; faiblesse dans la région des anneaux abdominaux inguinaux ou cruraux ; hernie étranglée.

Foie engorgé, hypertrophié, dur, sensible à la pression, même à celle des vêtements, ayant des douleurs pulsatives, lancinantes, piquantes ; troubles hépatiques consécutifs à l'emploi trop prolongé ou à doses trop fortes de drastiques ou à des excès alcooliques ; gros foie des buveurs. Stase du système porte avec retentissement au niveau des veines hémorroïdaires.

Ne nous attardons pas sur ces symptômes déjà traités. Juste un mot sur les hernies étranglées. Elles représentent parfaitement le génie parce qu'avec elles, on voit bien que quelque chose pousse dehors (force B) quand quelque chose retient dedans (force A). Ailleurs, le foie volumineux constitue une masse pesante attendue dans un abdomen distendu, où règnent des mouvements spasmodiques.

## Anus et selles

Nux ne donne jamais de selles copieuses et fréquentes, le grand symptôme de cette sphère, qui est par ailleurs une grande caractéristique du remède, étant la constipation avec désirs inefficaces : désirs fréquents mais inefficaces d'aller à la selle, ou bien il n'évacue qu'une petite quantité de matière chaque fois (Nash). Constipation avec fréquents désirs inefficaces ; selles incomplètes ne satisfaisant pas ; sensation comme si une partie de la selle restait dans le rectum. Ce symptôme est si caractéristique que peu importe que le malade soit atteint de diarrhée ou de constipation ; dès qu'il se présente, Nux vomica est le remède (Nash), et Kent ajoute : Cet important symptôme clef est lié à la caractéristique du remède à savoir son action péristaltique musculaire en sens inverse du besoin de l'organe : plus il fait des efforts et plus il a de la peine à obtenir une selle. Et cela nous permet de voir comment Nux vomica et Bryone, deux médicaments bons pour la constipation, diffèrent cependant et ne peuvent pas être employés l'un pour l'autre : la constipation de Nux vomica résulte d'une irrégularité de l'action péristaltique de l'intestin tandis que celle de Bryone est due à un manque de sécrétion de la muqueuse intestinale ; il n'a aucun besoin et ses matières sont sèches, dures, comme brûlées (Carol Dunham).

Dans la diarrhée de Nux Vomica nous trouvons les mêmes symptômes ; assis sur la chaise percée d'une manière tout à fait passive, le malade émettra un petit jet de matière, mais il survient un peu de ténésme et alors il se met à pousser ; aussitôt il se produit un spasme en sens inverse, une sorte d'anti péristaltisme, et la selle paraît remonter (Kent).

Diarrhée après une débauche, pire dans la matinée ; petites évacuations fréquentes ; selle peu abondante après beaucoup d'efforts.

Diarrhée avec de l'ictère. Diarrhée avec selles petites, non satisfaisantes, après lesquelles les douleurs sont soulagées pendant un instant (ce qui n'est pas le cas de Mercure où la douleur et le ténésme continuent après la selle, ce qui est exprimé par ce symptôme : sensation de n'avoir jamais fini).

Constriction du rectum avec fourmillements et prurit ; également à l'anus.

Hémorroïdes prurigineuses qui empêchent le malade de dormir et qui sont à ce point gênantes qu'elles l'obligent à prendre un bain de siège froid ; suintement sanguinolent au niveau des hémorroïdes. Hémorroïdes qui saignent, démangent, qui sont douloureuses, accompagnées de désirs inefficaces d'aller à la selle, survenant surtout après un abus de drastiques, de condiments, de mets épicés, d'alcool ; elles sont améliorées par le froid.

L'évacuation des selles atteste du dynamisme du génie. Soulignons que les matières restent pour partie dans le rectum parce que, Nux vomica, ayant horreur du vide et très peur de laisser un territoire sans défense, répugne à évacuer les selles d'un organe creux. Il y laisse les consistances qu'il peut.

Au cours de la diarrhée, l'évacuation est asservie à la compression intérieure. D'ailleurs, après l'exonération (B), Nux vomica revient à ses concentrations intérieures (A).

Les poussées hémorroïdaires sont si impétueuses qu'un refroidissement est parfois nécessaire.

## Appareil urinaire

Vessie irritable par suite d'un spasme du sphincter. Ce symptôme a la même explication que la constipation : la vessie une fois pleine, il se produit un violent besoin d'uriner, mais dès que le patient fait un effort, l'urine cesse de couler. Efforts douloureux et inutiles pour faire passer l'urine ; finalement, il n'y a qu'une petite miction insuffisante, peu abondante, d'une urine brûlante. Strangurie avec besoins urgents d'uriner, suivis d'efforts douloureux pour tâcher d'expulser l'urine dont il ne parvient finalement qu'à émettre quelques gouttes qui cuisent, brûlent ou donnent d'autres sensations désagréables.

Douleurs dans la région rénale avec sensation comme s'il y avait un corps étranger et s'étendant vers le pubis, avec urines ne s'écoulant que goutte à goutte. Coliques néphrétiques avec douleur irradiant vers les organes génitaux et émission de l'urine seulement goutte à goutte.

Urines généralement pâles. Hématurie.

L'anti péristaltisme et la stratégie du revirement réactif jouent dans tous les territoires. La rétention rénale (A) va de pair avec une réaction diffuse (B) jusqu'au pubis où elle retentit très fort, notamment par une miction (B)... au goutte à goutte (A).

## Organes génitaux

### Masculins

Appétit vénérien exalté avec érections et pollutions fréquentes surtout le matin au réveil. Spermatorrhée nocturne, surtout vers le matin, accompagnée de rêves lascifs et provoquant dans la journée de la rachialgie avec douleurs brûlantes dans la colonne vertébrale, de la céphalée quelquefois, de la faiblesse et de l'irritabilité.

Mauvais effets des excès sexuels et surtout de l'onanisme précoce. Gonflement inflammatoire des testicules, très douloureux au toucher.

L'appétit vénérien exalté, avec ces érections à la *pointe* du jour, représente bien l'*étirement externe* (B) chez Nux vomica. En contre-sujet, le gonflement des testicules représente, en arrière, le *mur postérieur* (A) du génie.

La spermatorrhée montre l'effet d'une interversion, plusieurs fois signifiée avec des contreparties ramassées (A) ici, dénudées (B) là : lorsqu'un amas, la spermatorrhée, est poussée dehors, devant et de nuit, le sujet ressent derrière, dedans et de jour, une sorte de raclage dans le rachis avec faiblesse et irritabilité qui représentent le territoire dénudé.

### Féminins

Gonflement et brûlure dans le vagin avec excitation sexuelle.

Prolapsus de l'utérus ; congestion utérine, col utérin hypertrophié et dur.

Règles irrégulières, ne survenant jamais à une période fixe. Généralement elles sont trop précoces, elles viennent quelques jours plus tôt, elles sont très abondantes ou durent trop longtemps, enfin elles s'accompagnent de vives douleurs du commencement à la fin ; bien entendu, cela est complété par le tableau de l'état mental si caractéristique de Nux vomica : hypersensibilité, irritabilité, etc.

Dysménorrhée avec douleurs dans le sacrum et constante envie d'aller à la selle.

Pendant les règles, coliques spasmodiques, nausées et accès d'évanouissement le matin, grande fatigue, céphalalgie avec frissons et douleurs rhumatismales dans les membres.

Métrorragie avec sensation comme si les intentions étaient en mouvement.

Leucorrhée jaunâtre, irritant les muqueuses, particulièrement après les règles.

Pendant la grossesse, c'est un remède utile pour les maux de cœur du matin, surtout quand ils sont accompagnés de renvois.

Pendant l'accouchement, Nux vomica est utile pour les douleurs de travail inefficaces ; elles s'étendent au rectum et s'accompagnent de besoins fréquents d'aller du corps ainsi que de mictions fréquentes.

Le génie prend l'anatomie locale pour se signifier : l'inflammation, l'étirement inflammatoire devant (force B); le durcissement, la rétraction congestive derrière (force A).

L'abondance des règles et leur longue durée symbolisent, au travers d'une surproduction et d'une grande accumulation de temps, la *boule défensive* (A) qui, ici, doit être expulsée. Non sans mal, puisque des spasmes secouent la patiente dans l'autre compartiment, dans un utérus, à présent étiré (B) et évacué. Ces symptômes représentent le génie avec le volet compression et le volet extension quelque peu intervertis.

Les règles irrégulières et précoces répondent au déséquilibre global de Nux vomica. Elles mettent en lumière la précipitation générale du sujet.

Le génie est facile à reconnaître dans les autres symptômes génitaux. Il est par exemple, dans le *blocage* menstruel (A) devant avec étirement intestinal (B) derrière ou encore, par décalage et renversement, dans un étirement menstruel avec *blocage* articulaire, céphalique et mental ; il est aussi dans des *poussées* nauséuses en haut quand opère la rétention gravis en bas, il est dans l'*antagonisme des deux forces* au moment de l'accouchement.

## Appareil respiratoire

### Nez

Coryza dans sa première phase, quand il a été causé par l'humidité, ou par un temps froid. Il y a des éternuements avec une sensation d'obstruction nasale, de lourdeur et de pesanteur dans la région frontale mais surtout de sécheresse de la muqueuse nasale ; il peut y avoir dans la matinée et surtout dans l'après-midi un écoulement aqueux, mais il n'est jamais très abondant et en tout cas, dès que la nuit est là, la sécheresse de la muqueuse naso-pharyngée reprend d'une manière très marquée ; il est aggravé dans une chambre chaude et mieux au grand air et il s'accompagne de constipation et d'irritabilité.

Épistaxis, la nuit principalement, ou le matin, survenant chez des hémorroïdaires, ordinairement précédé de mal de tête et de rougeur des joues.

Troubles de l'odorat : Sensation d'odeur de suif, de fromage, de soupe. Mais surtout, hypersensibilité de l'odorat particulièrement aux odeurs, aux parfums, qui peuvent aller jusqu'à provoquer une défaillance.

Toux convulsive excitée par un chatouillement dans le larynx.

L'éternuement, phénomène spastique périphérique (force B), donne le change à une compression centrale que l'on devine dans l'obstruction nasale et les lourdeurs frontales (force A). Les modalités atmosphériques, climatiques ainsi que les heures d'aggravation, expriment également le génie.

L'épistaxis surgit ici, dans cette extrémité lorsqu'il y a rétention hémorroïdaire à l'autre extrémité, incarne tout à fait le génie. Surtout, le fait que cette *poussée* sanglante soit précédée d'une *compression* (A) céphalique et d'un *étirement* (B) qui embrase les joues, montre le transfert, à la face, de symptômes en fait hémorroïdaires : par *décalage*, un affect dont le génie est fait d'une rétention violente et d'une *poussée* sanglante, se trouve déporté au niveau de l'extrémité céphalique.

Les troubles de l'odorat sont intéressants parce qu'ils soutiennent le bien fondé de l'homéopathie. Ces troubles, nausées, vomissements (phénomènes visibles et bien matériels) sont provoquées par des odeurs (émanations invisibles et quasi immatérielles) comme les remèdes homéopathiques eux-mêmes. Hahnemann, s'était déjà servi de cet exemple pour apporter la preuve de la réalité homéopathique. Chez Nux vomica, ces émanations flottantes, du fait de leur aérienne dilution, peuvent franchir ses barricades mobiles, s'infiltrer très profondément et subjuguier un centre vital, jusqu'à provoquer une défaillance.

## **Bronches et poumons**

Toux sèche, douloureuse, avec sensation de grattement, causée comme par une démangeaison dans la gorge ; il détache avec peine un mucus transparent, peut abondant ; parfois elle devient grasse en plein air. C'est dans les modalités qu'on trouve les indications de Nux vomica : elle est aggravée la nuit et particulièrement le matin, de minuit au matin ; par les repas ; par l'exercice ; par le travail intellectuel ; par le froid, simplement par l'air froid inhalé. Elle est améliorée par le repos, par la chaleur, par les boissons chaudes. Toux accompagnée d'une sensation douloureuse d'éclatement dans la tête et la partie supérieure de l'abdomen. Expectoration le matin, difficile, blanchâtre ou grisâtre et peu abondante. Toux d'origine nerveuse ou gastrique.

Dyspnée avec sensation de resserrement de la poitrine et crainte de suffocation. Douleur d'enfoncement au niveau du sternum.

Asthme à la suite de désordres gastriques. Après un dérangement d'estomac, il peut survenir un coryza qui descend sur la poitrine et provoque de l'asthme (Kent).

Dans l'asthme provoqué par le froid sec, Nux vomica est indiqué s'il y a aggravation : le matin ; après avoir mangé ; par le tabac ; s'il s'accompagne d'une sensation d'une corde serrée à la partie inférieure de la poitrine, et de plénitude de l'estomac ; s'il y a de la nervosité, de l'irritabilité et de toutes les grandes caractéristiques du remède.

Hémoptysie liée à la suppression d'un flux hémorroïdaire ou après un violent accès de colère, ou à la suite d'une nuit de débauche, d'une extravagante beuverie (Kent).

Les affections pulmonaires de Nux vomica, sa toux, son asthme, ses expectorations, naissent, comme partout, du même moule. Dès que ses clignotants périphériques s'allument -une sensation de grattement de gorge, un désordre gastrique, un accès de colère- surgit alors violente, la réaction du dedans et la toux tonne, l'asthme se déploie, l'hémoptysie coule.

Naturellement, il existe une relation étroite entre les symptômes du poumon, organe périphérique et les symptômes de l'estomac, organe central. L'asthme, sensation de *manque d'air*, survient après un trouble gastrique, c'est-à-dire après un trouble du plexus solaire, lieu du *corps aérien* et de la connaissance subtile. La toux défensive retentit après une alerte siégeant dans le carrefour qui est "chatouillé" par l'arrivée d'un intrus, Par ces symptômes, le corps essentiel exprime l'essence de la maladie, *sa nature spirituelle*. Un asthme accompagné d'une sensation de corde serrée dans la partie inférieure de la poitrine, un *étirement* (B) donc, et d'une sensation de plénitude dans l'estomac, une *compression* (A) donc, évoque, bien sûr, le génie Nux vomica. La toux accompagnée d'une sensation d'éclatement dans la tête, donne l'image d'une *expansion* (B) dépliée à partir d'une *rétenion* (A) crânienne. Ailleurs, quand des fonctions périphériques ne répondent plus, par exemple lorsque le flux hémorroïdaire est supprimé, Nux vomica s'aggrave dans la région centrale : le génie inversé lui fait jeter *en haut*, à *l'intérieur* du poumon, le sang, l'hémoptysie qui devait couler *en bas*, à *l'extérieur*. Partout la substance vitale ameute, mais dans le poumon, elle dit mieux qu'ailleurs, elle dit que lorsque l'espoir *se retire ou se rétracte dedans* (*force A*), le poumon saigne et *pousse du sang dehors* (*force B*).

## Dos et extrémités

Douleurs dans le dos, surtout marquées dans le lit, la nuit : il doit s'asseoir dans son lit pour pouvoir se retourner quand il est couché ; quand il est debout, il lui est très douloureux de se redresser, de se pencher ; il doit marcher plié en deux ; enfin, il y a aggravation quand il est assis.

Douleurs localisées surtout dans la région lombaire bien qu'elles puissent siéger dans la région dorsale. Elles sont surtout en rapport avec des hémorroïdes bien que le lumbago provoqué par l'onanisme puisse également trouver ici son meilleur remède.

Le rhumatisme de Nux vomica attaque de préférence les muscles du tronc et les grandes articulations ; en dehors des modalités générales, il y a aggravation par le mouvement, et par les secousses ; il y a beaucoup de sensations de tiraillement, de tension dans les muscles ; douleurs "tirantes" dans la nuque forçant le malade à pencher la tête en arrière ; douleurs tiraillantes dans le dos, jusqu'au coccyx.

États paralytiques divers dans les membres. Pertes de force des jambes survenant subitement le matin ; les mains et les pieds s'endorment facilement ; raideur et tension des jarrets ;

sensation d'un lien autour de la taille au niveau de laquelle les vêtements paraissent trop serrés. Engourdissement et fourmillement le long de la colonne et aux extrémités.

Paresse, engourdissement, fatigue et manque de force dans les membres. Tendance des jambes à s'engourdir facilement ; grande pesanteur dans les jambes ; il chancelle ; faiblesse et tremblement des membres inférieurs avec fléchissement des genoux et impossibilité de marcher ou de se tenir debout.

Engourdissement et fourmillement de tout le membre inférieur ; douleurs tirillantes avec raideur et contractions tout le long du sciatique ; elles sont aggravées le matin, par le froid, en se couchant sur le côté malade, par le mouvement, tandis que les applications chaudes et le repos les améliorent. Nux vomica convient particulièrement, dans de tels cas, aux constitutions brunes, minces, nerveuses, hypersensibles, qui lui sont un terrain d'action si favorable.

Crampes dans les mollets, principalement la nuit ou le soir, ou après minuit, ou le matin au lit. Contractions crampoïdes des mains et des doigts.

Convulsions avec opisthotonos ; convulsions de tous les muscles du corps ; la figure est pourpre et il perd la respiration au moindre mouvement ; il est conscient ou demi conscient pendant la crise, se rendant plus ou moins compte de ses souffrances et des convulsions qui sont horribles ; elles sont aggravées par le plus léger attouchement, par un simple courant d'air.

Le mal au dos, la nuit, indique, chez Nux vomica, l'exacerbation nocturne de la force (A) rétractée dedans puisque nous sommes dans une période où le jour *se retire loin* dans la nuit. Il montre aussi que le *retournement* est impossible s'il n'y a pas, au préalable, *étirement (B) hors du sommeil*, mise en état de veille et vérification de la position à modifier.

La rétraction lombaire, région postérieure et en bas où la force (A) est légitimement prédominante, s'oppose à tout mouvement d'étirement (B) ; elle oblige à négocier une position intermédiaire, une marche pliée en deux par exemple.

Le rhumatisme attaque de préférence, les grandes articulations proximales, mettant en relief le *mur virtuel (A) rétracté dans ces parties proximales*, tandis que des *sensations de tiraillement (B) s'objectivent dans les muscles périphériques*. Ici aussi, la force (A) rétractée prédomine, elle inhibe, encore plus nettement, dans la maladie articulaire, le mouvement et donc l'étirement (B).

Les états paralytiques dans les membres, les pertes subites de force, les lourdeurs de jambes, les raideurs, les crampes, les engourdissements puis, les tremblements, les contractions, les tiraillements, les fourmillements, indiquent exactement la même chose : des *rétractions (A) au milieu* et des *étirements (B) en périphérie*. Avec, toujours, puisque nous sommes dans un appareil locomoteur immobilisé, prédominance de la contrepartie rétractée.

Dans l'opisthotonos tétanique, Nux vomica mime les spasmes de sa substance vitale. Sous l'effet du mal, il tremble de tout son corps, il se crispe, recule, *se renverse en boule (A)* mais il *ouvre devant un œil conscient et alarmé (B)*.

## Peau

Le seul fait de lui toucher la gorge détermine à ce niveau un spasme qui l'étrangle. Tétanos.  
Prurit et picotement brûlants survenant principalement le soir au lit.  
Urticaire avec troubles gastriques. Peau rouge et tachetée. Acné.

Symptômes pauvres, à peine évocateurs. Malgré tout, le prurit indique un manque énergétique ou une énergie (A) en retrait. Le picotement brûlant marque, lui, l'étirement (B) consécutif.

L'urticaire avec troubles gastriques reprend le schéma d'un affect déployé entre centre et périphérie.

## Fièvre

La fièvre dans laquelle Nux vomica peut rendre service est caractérisée par ce symptôme : grande chaleur. Tout le corps est d'une chaleur brûlante ; la face surtout est rouge et chaude ; le malade ne peut ni se remuer, ni se découvrir sans frissonner. Il n'y a pas de soif.

La fièvre Nux vomica montre que la substance vitale est *distendue (B) d'un côté jusqu'à la brûlure et rétractée (A) de l'autre jusqu'à la froidure*. Elle est tirée au point que si elle bouge dans un sens, elle provoque un contre effet dans le sens contraire.

## Application clinique tirée de mon livre : Voir la Maladie : les murs de Pierre<sup>3</sup>

Pierre, 30 ans, informaticien, est émacié, ses traits sont tirés, il dit qu'une angoisse constrictive le tient du matin jusqu'au soir. La nuit, il est agité, il a des difficultés pour trouver le sommeil. Il se réveille à 3 ou 4 heures du matin, sans pouvoir se rendormir. La journée, une fatigue nerveuse l'empêche de travailler. Il mange très peu mais avale plusieurs cafés et plusieurs verres d'alcool pour tenir le coup.

En fait, il vit les derniers moments d'une liaison amère avec son amie, l'échec de plusieurs années communes. Il n'accepte pas la rupture fixée pour bientôt. C'est elle qui a décidé de partir, comme elle a toujours décidé au cours de tous les événements marquants de leur vie. C'est elle qui, à leur début, a voulu qu'ils logent rapidement ensemble, elle qui, seule, a décidé ses grossesses, elle, qui, à présent, s'en va. Il ne comprend pas ce départ, il l'éprouve comme un manque d'affection et a l'impression d'être

---

<sup>3</sup> Ce cas clinique est longuement analysé dans mon livre "Voir la Maladie" Édition Similia.



en face d'un mur chaque fois qu'il discute avec elle. Il dit : "mon cerveau a pris un sacré pli. J'ai l'impression que quelque chose est dans ma tête et n'arrive pas à sortir. Je tourne en rond, je bâtis des scénarios en roue libre".

Il a essayé de reprendre goût au tirage photographique mais très vite il a abandonné tout loisir car il ne parvient pas à se soustraire d'un état à présent destructeur. Il entre dans de violentes colères, casse des objets, il a des scènes épouvantables avec son amie, la frappe et se repent, très abattu après coup.

L'examen ne montre rien sinon une bouche pâteuse avec une langue propre à la pointe mais très chargée à la partie postérieure.

Le remède Nux-Vomica, donné en très haute dilution, a eu un effet remarquable. Pierre en a été ébranlé pendant plusieurs semaines, il a pleuré, crié et a passé des nuits blanches à s'apitoyer sur lui-même. A plusieurs reprises, il a pensé au suicide, puis il s'est calmé, il a compris que la séparation était irréversible.

Voyons comment Pierre, doublement isolé, de lui-même et du milieu extérieur, vit entre deux défenses orientées dos à dos :

- par rapport au monde extérieur il a bâti une cloison extensible et rétractile très vivace. Cette fonction procède, telle une force mécanique, d'une explosion détente suivie de compression qui, à nouveau, éclate en poussée vive puis revient à la case départ avant la réaction suivante, et ainsi de suite. Avec des phases saccadées, cassantes, violentes, et des périodes de contraction interne, d'angoisse constrictive. Jamais un répit ne vient interrompre le mécanisme et Pierre reste en alerte, sous pression, toujours suspendu entre deux réactions. Après sa colère, "il retourne chez lui", il recule avec sa barricade mobile et se poste là, protégeant à la fois sa cache et le terrain intermédiaire où sa course l'avait déplacé. Cette composition du personnage est symbolisée dans le seul symptôme physique que nous ayons : l'aspect de sa langue. La langue est un organe qui sert à avaler, à assimiler, à s'expliquer ; mais encore la langue est mobile, se tire en avant dans une grimace, se noue en arrière dans la gorge ou, envoie ses injures humides. Pierre a une langue qui est propre à la périphérie et chargée de mucosités dans la partie postérieure : la partie externe comme ratissée vers dedans, symbolise une zone lisse, un territoire (B) dénudé ; la partie postérieure remplie de mucosités, symbolise une protection intérieure, la barrière (A) d'un "moi" en alarme. L'ensemble montre que la zone esseulée est gardée par des yeux farouches ; dès que quelque chose de nouveau s'y aventure, le repli défensif se déplace brusquement et repousse l'intrusion hors du territoire protégé. Ainsi, qu'on lui annonce un nid commun, un désir de grossesse ou un divorce, Pierre restera en deçà de l'autre, sans le rencontrer

vraiment. En exagérant à peine on peut écrire que le monde de l'autre lui échappe car il rebondit avant de le pénétrer.

- Pierre est éloigné de lui-même par un semblable système boomerang. Il ne peut ressentir sa propre intimité à cause d'un "sacré pli". Il tourne en roue libre lorsqu'il veut trouver une passerelle pour aller chercher l'autre lui-même. Il est entre l'intellect et la sensibilité d'être, sourd par en dedans, hors de son être profond, circonscrit dans l'inquiétude. Pierre ressent chez l'autre le *mur affectif* qu'il porte en lui, qu'il *tente de détruire en le transposant inconsciemment chez son amie*.

En somme, sa substance vitale s'est organisée en deux mouvements violemment inverses. Plus précisément, elle est étirée en deux contreparties parfaitement antinomiques : *une compression (A) puissante ramassée dedans s'oppose à un étirement (B) vigoureusement déployé dehors*. Les deux forces, tirant en sens contraire, sont stabilisées en l'état. Chacune dérive et renvoie le reflet de l'autre. Chacune porte à sa manière le sceau du biais causal. Chacune montre que Pierre est refoulé entre plissement et déplissement.

Ce génie est bien sûr dans les détails du moindre symptôme :

- *Pierre est émacié, ses traits sont tirés*. Ces symptômes tout à fait ordinaires prennent une signification spécifique lorsqu'on les rapproche du génie : la maigreur exprime ici la rétraction (A), les traits tirés symbolisent une force étirante (B), opposée à la rétraction.

- *il frappe son amie, se repent, il est très abattu après coup*. Le défoulement agressif entraîne un refoulement coupable, Pierre circule toujours entre étirement (B) et compression (A).

- *la nuit, il est agité, il a des difficultés pour trouver le sommeil. Il se réveille à 3h-4h du matin sans pouvoir se rendormir*. Pierre a du mal à pénétrer dans son monde intérieur devant lequel est disposé un "mur défensif": la compression (A) intérieure l'empêche de trouver le sommeil. Mais le matin, dès la pointe du jour, il se réveille pour placer devant le monde extérieur cette fois, un "mur offensif": l'étirement (B) déployé dehors se met en alarme.

Le génie de la maladie de Pierre provient donc d'une perturbation immatérielle de sa substance vitale. Cette perturbation génère une symptomatologie plurielle avec deux caractéristiques d'un même désaccord, correspondant au génie de *Nux vomica*. Toute la force évocatrice des symptômes réside dans l'expression de ce message unifié, elle est dans l'empreinte semblable qui leur donne un corps, un sens, et qui en appelle à notre propre sens.